

Dossier d'accompagnement au spectacle
Service éducatif du Théâtre Le Sillon
Clermont l'Hérault

Et mon cœur c'est du poulet?
Par la compagnie Mungo



Et mon coeur c'est du poulet ?

par la **Compagnie Mungo**

L'état d'urgence est déclaré ! Le P.A.B. (Produit d'Amour Brut) est en chute libre. Les chiffres sont alarmants : la durée moyenne de longévité d'un couple s'écroule, la fréquentation des sites de rencontre explose, la consommation d'alcool, de drogues et de neuroleptiques ne cesse d'augmenter, les ventes de poissons rouges et de croquettes pour chat n'ont jamais été aussi florissantes, les plats préparés mono dose font fureur, bref les professionnels de la santé sont très inquiets.

Face à cette situation extrêmement préoccupante, les pouvoirs publics missionnent en dernier recours Ghislaine Berthion pour tenter d'embrasser le phénomène et d'inverser les courbes ! Ghislaine, experte en à peu près tout, est une ex-prof de Sciences et Vie de la Terre. Optimiste chronique, ses méthodes pédagogiques ayant été jugées trop atypiques par les inspecteurs d'académie, elle met désormais son enthousiasme au service de conférences portant sur des utopies concrètes.

Mêlant expérimentations, faits scientifiques très sérieux et démonstrations loufoques, Ghislaine et son assistant Richard vont tenter de nous éclairer : l'amour serait-il malmené ? Et d'abord c'est quoi l'amour ? Comment se choisit-on ? Qu'est ce qui se passe dans le corps quand deux êtres se rencontrent et se désirent ? Peut-on contrôler ses désirs ? L'amour ne serait-il que stratégie ? Dans notre société où la compétition et la performance sont érigées en modèles, quelle est notre liberté d'aimer et quel amour voulons-nous ?

Public

A partir de 14 ans

Durée

50 minutes

Avec

Isabelle Bach et Gérard Sanchez

Mise en scène

Fafiole Palassio

De

La Compagnie Mungo

Coproduction

Le Sillon (Scène Conventionnée de Clermont l'Hérault) et le Département de l'Hérault, dans le cadre de Collèges en tournée.

AVANT LE SPECTACLE

=) PRÉPARER LE SPECTACLE

Objectif : motiver sans dévoiler, dire, sans trop induire, afin de laisser aux enfants le plaisir de la découverte et la possibilité de construire leur propre compréhension du spectacle.

Le travail en amont de la représentation a plusieurs objectifs :

- ✓ Initier les élèves à leur rôle de spectateur : apprendre les conditions d'une bonne écoute.
- ✓ Susciter leur curiosité et le désir de découvrir spectacle.
- ✓ Ouvrir des horizons d'attente.

*Plusieurs entrées sont proposées pour le spectacle *Et mon cœur, c'est du poulet* ?*

On peut :

- **Informier, préparer pour faire découvrir le monde du théâtre à travers ses codes, ses lieux, ses spécificités, son histoire.**

=) Annoncer le caractère surprenant de COLT : un spectacle dans une salle de classe.

Demander aux élèves ce que le mot « théâtre » leur évoque, leur demander de raconter un premier souvenir de spectacle. Aborder la notion de spectacle vivant à partir des représentations des élèves (ce qu'ils connaissent, ce qu'ils ont déjà vu). Évoquer les liens des différents arts qui se mêlent au théâtre.

- Travailler sur les différentes définitions du mot théâtre (un lieu, un genre littéraire, un spectacle, un ensemble de pièces, un métier).
- Décrire et informer sur le théâtre hors d'un murs d'un édifice culturel traditionnel : quelle spécificité et quelle organisation (l'espace scénique, l'espace des spectateurs, les métiers nécessaires pour l'élaboration d'un spectacle). Pourquoi sortir des murs d'un Théâtre. Des rituels à réinventer: (l'installation, en silence ou pas, le « noir » avant le début de la représentation ou pas, les interdits (échanger avec le voisin, intervenir, se lever, utiliser son portable...) ou pas.

- **Découvrir la Compagnie Mungo**

La compagnie Mungo a été créée en 2000 par Isabelle Bach et Serge Lucas dans les gorges de l'Hérault. Alliage entre une ex prof de biochimie reconvertie dans le théâtre de rue et un plasticien marionnettiste.

Isabelle Bach , au sein de la compagnie les Zanimos, Strasbourg, a créé Andrée Kupp, dresseuse et montreuse de légumes, spectacle représenté plus de 1000 fois à travers le monde et traduit en 6 langues.

La compagnie Mungo a produit et diffusé deux spectacles particulièrement destinés aux jeunes publics : **12 rue d'la joie** (2002, plus de 700 représentations) et **Comment Wang-Fô fut sauvé** (2009, 200 représentations).

La compagnie a par ailleurs fédéré entre 2002 et 2008 des artistes pluridisciplinaires autour d'un projet de festival de théâtre de rue solidaire le Tuyauthon qui a permis l'adduction d'eau potable dans 5 villages au Nord du Laos.

L'identité artistique de la compagnie Mungo mêle théâtre et arts visuels. Raconteurs d'histoires, ils confient aux arts graphiques ainsi qu'au mouvement une part narrative afin d'atteindre la lisière entre le figuratif et l'abstrait, la parole et le non dit, le mot et le symbole. Le domaine de prédilection de la compagnie est d'explorer le pouvoir suggestif des images. Ils aiment créer pour le jeune public car les enfants sont sans concession, ils portent un œil neuf sur la création, ils sont encore attachés à l'émotion et ne manquent pas d'honnêteté. Henri Michaux dit «les manques de l'enfant font son génie». En travaillant dans la simplicité scénographique la compagnie espère rendre au spectateur «son » rôle « , tout son rôle dans l'invention permanente de soi»...

➤ **S'interroger sur le titre**

Quelques infos pour compléter les remarques ou hypothèses échafaudées par les élèves :

entrer en création est un long processus qui implique de multiples va et vient, tâtonnements, bredouilllements avant de toucher au plus percutant, au plus juste, au plus vrai. Pour le dernier spectacle de la Compagnie Mungo, le choix du titre a fluctué au gré des étapes du projet. Observer ces différents titres permet de deviner les enjeux et les progrès.

Voici les différents titres qui avaient été envisagés :

Une histoire du baiser par Ghislaine Berthion - Ce titre mettait l'accent sur la forme choisie : la conférence.

Le baiser en voie de disparition ? - Ce second titre mettait l'accent sur le caractère démonstratif tout en suggérant la regrettable dégradation des relations amoureuses.

Du lard d'aimer - Ce troisième titre établissait un parallèle avec le poète latin Ovide et son traité d'*Ars amatoria* et suggérait, par le biais du jeu de mot, le caractère loufoque de la conférence ; il mettait aussi l'accent sur la désacralisation des corps assimilés à une viande de boucherie.

La face cachée du désir - Ce quatrième titre avait le côté sérieux et emphatique d'une conférence littéraire, rejoignant les premières versions.

Et mon cul, c'est du poulet ? Conférence de Ghislaine Bertion sur l'attraction sexuelle - Ce titre a le mérite de faire rire d'abord, d'interpeller ensuite en suggérant l'impact de la société marchande dans le domaine de l'amour : le corps humain n'est-il pas, aujourd'hui, comme celui du poulet de batterie, réduit à sa valeur marchande ? En outre, cette expression argotique qui aurait plusieurs origines, toutes aussi obscures les unes que les autres (on retiendrait peut-être *mad ket'ch y-â poulenn* signifiant « demain, il fera beau » en breton. Or, la Bretagne étant connue pour être une région très pluvieuse, cette affirmation est ironique et signifie plutôt « C'est ça, tu te moques de moi ?! ») inviterait à se poser des questions : qui se moque de qui ou de quoi ? Qui ou quoi dénonce-t-on dans ce spectacle ? Au travers de la vraie fausse conférence de Ghislaine Bertion, chacun pourrait peut-être trouver des réponses.

Le titre retenu est finalement ***Et mon cœur c'est du poulet ? La conférence de Ghislaine Berthion sur l'amour.***

➤ Écrire un texte ayant pour titre : Et mon cœur c'est du poulet ?

Choisir une forme : théâtre/poésie/chanson/slogan publicitaire/discours scientifique/récit/... et par groupe de 2, rédiger un texte ayant pour titre *Et mon cœur c'est du poulet ?* A l'issue d'un travail collectif, restitution à l'oral des textes rédigés.

Mise en scène possible de ces textes par groupe.

➤ Découvrir l'affiche du spectacle

Compagnie MUNGO

ET MON CŒUR C'EST DU POULET?

La conférence de Ghislaine Berthion sur l'amour

dans le cadre de Collèges en tournée, une initiative du Département de l'Hérault

Ne pas jeter sur la voie publique

le Département Hérault

le Silon SCÈNE CONVENTIONNÉE pour le théâtre dans l'espace public

Merci à Lucas Cranach l'ancien pour le tableau d'Adam et Eve. Réalisation graphique nelly.meynard @ orange.fr

Licence d'entrepreneur du spectacle 2eme catégorie n° 2-1058452

Décrire l'affiche, nommer les impressions, l'atmosphère qui s'en dégage. Essayer d'imaginer l'histoire, le contexte, le déroulement.

L'affiche est un bon moyen de susciter la curiosité.

Sans raconter le spectacle, elle est déjà chargée de sens et porte plusieurs petites histoires en elle...

Il est intéressant de voir ce que chacun peut y lire et y voir, de confronter les différentes interprétations, d'observer les détails...

- Quelles sont les informations qui figurent sur l'affiche ?
- Que représente-t-elle ?
- Qu'est ce qui est écrit au bas ? À quoi cela correspond-il ?
- Que veut dire le titre du spectacle ?

- **A partir d'objets divers plus ou moins en lien avec le spectacle, rédiger de courts textes libres (purement descriptif ou bien explicatif/argumentatif/narratif) sur des tons divers (comique, satirique, pathétique, lyrique etc.)**

- une barbie
- un rouge à lèvres
- des bas résilles et un string homme
- un tableau blanc avec des feutres
- un préservatif.
- un miroir
- rasoir
- un recueil poétique d'amour

On peut aussi utiliser ces objets pour la mise en scène des textes « Et mon cœur c'est du poulet ? ».

- **Découvrir et traduire des sms d'amour (voir en annexes)**

Échanger les numéros de tel portable.

Partager la classe en deux groupes et envoyer un SMS de déclaration d'amour (le SMS que l'on aimerait recevoir) en langage texto.

- **Avec l'infirmière, séparer la classe en deux groupes Filles/ Garçons (dans deux salles différentes) pour un espace de parole et d'expression.**

Chacun des deux groupes dresse respectivement la liste de « ce que les filles aiment chez les garçons » et « ce que les garçons aiment chez les filles ». Puis les deux groupes mettent en commun et observent, ensemble, soit les idées reçues soit les vérités qui permettront de mieux se connaître. Échange et débat.

- **Créer un mur d'expression en deux volets NON / OUI (contre les idées reçues, le sexisme, le harcèlement/ Pour le respect, l'amour, le partage ...).**

Noter sur des post-it tous les clichés sur les filles et les garçons, sur l'amour/ puis sur de jolis supports (créés soi même ou sur cartes postales?) de belles phrases d'amour inventées ou recueillies (citations, chansons etc.).

L'estime de soi, le respect de l'autre, l'acceptation des différences, la compréhension et le respect de la loi, la responsabilité individuelle et collective, constituent des objectifs essentiels de cette démarche.

- **Organiser des débats, des échanges , à partir de citations**

- *S'aimer soi-même, c'est l'assurance d'une longue histoire d'amour. **Oscar Wilde***

- *L'homme veut être le premier amour de la femme, alors que la femme veut être le dernier amour de l'homme. **Oscar Wilde***

- *Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour. **Pierre Reverdy***

- *Qu'est-ce que l'amour ? Ce n'est pas l'excitation sexuelle. C'est le besoin de se trouver tous les jours dans la compagnie d'un corps qui n'est pas le sien. - Dans l'angle de son regard. - A portée de sa voix. **Quignard Pascal** , dans Vie secrète*

- *On ne peut pas se forcer à aimer, et c'est là précisément l'amour. Dans Papiers collés 1 de **Georges Perros***

- *L'amour ne se prédit pas, il se construit. Dans Aux fruits de la passion de **Daniel Pennac***

- *Le baiser frappe comme la foudre, l'amour passe comme un orage, puis la vie, de nouveau, se calme comme le ciel, et recommence ainsi qu'avant. Se souvient-on d'un nuage? **Guy de Maupassant***

- *La loi de l'amour se montre plus efficace que ne l'a jamais été la loi de la destruction. **De Gandhi***

- *En art comme en amour, l'instinct suffit. **De Anatole France***

- *Qu'est-ce donc qu'on appelle amour chez les humains? - - Rien n'est plus doux, ma fille, ni amer tout ensemble. Dans Hippolyte, 347-348 de **Euripide***

- **Découvrir et débattre sur des thématiques liées au spectacle, à partir d'ateliers pratiques**

- Au théâtre, comment parler d'amour ?

L'amour est souvent lié au conflit. Pourquoi ?

Comment représente-t on, au théâtre, le désir, l'amour ? Le désamour ?

Exemple : Imaginer des situations où on lit l'attirance, l'amour, le désamour, la rupture.

Travail de chœur. On travaille sur le chœur (groupe qui fait les mêmes gestes en même temps grâce à un travail de concentration et d'écoute).

Voir un exemple de travail avec des élèves, en annexe 2.

- On peut travailler et mettre en scène ou proposer des éléments de mises en scène sur de courts textes qui parlent d'amour : voir en annexe 1.

A partir de ces situations de mise en pratique, s'interroger sur l'amour.

➤ **A partir des sources d'inspiration de la compagnie Mungo**

Livres

- *Embrasser mais comment* de Martin Minor Editions Les cahiers de Paris 1962

- *Le baiser en voie de disparition ?* / Zorica Tomi

- BD *La fabrique pornographique* /Lisa Mandel Casterman

- *La chimie des sentiments* Pr B.Sablonnière / ed JC Gasewitch

- *La sexualité humaine*/P.Langis et B. Germain / de boeck

- *Le baiser , premières leçons d'amour*/ed° autrement

- *Histoire de la tactique amoureuse*/ E.S Turner (épuisé)

- La poésie de Baudelaire

- *Le val aventureux, Saint Guilhem* (L'amour courtois)/JC Marol ed° chemins de l'écrit

Spectacles

- Spectacle : « Wouaf Art ! Saggiocco Ensemble Une passionnée de peintures et de chiens fait sa primo conférence pour parler de ses deux passions... L'enthousiasme de cette néo conférencière est mâtiné d'une fébrilité qui autorise tous les dérapages.

- Spectacle : « Colliers de nouilles » Cie OpUS Jouant de l'étroite frontière entre le vrai et le faux, entre vie, théâtre, et art plastique, une chercheuse et son aide exposent leur travail sur « l'art scolaire » et ses joyaux, les colliers de nouilles. Cet exposé incongru devient libre de toute contrainte....

- Sketch télévisé : « Le ministère des démarches stupides » Monty Python Dans ce sketch télévisé du mythique Flying Circus, le jeu physique des comédiens relève du cirque et de la danse, les démarches les plus complexes se font sans altérer le discours et, juxtaposées aux dialogues absurdes dits avec sérieux, sont du plus grand effet comique.

- Spectacle : « Savoir enfin qui nous buvons » Sébastien Barrier Un homme trace le portrait d'amis vigneron qui ont changé le cours de sa vie faite d'addictions et de rencontres en tout genre. Son engagement écologique pour le vin naturel est le moteur d'une fresque humaniste où cet homme parle beaucoup de lui pour mieux parler des autres.

Cinéma

- Le dialogue final entre S.Domartin et Bruno Ganz dans les ailes du désir de Wenders :

https://www.youtube.com/watch?v=7u_oNolkdM

- La scène du baiser dans l'affaire Thomas crown : <https://www.youtube.com/watch?v=oVp9v9kCXE8>

- Films pornographiques en tous genres.

Documentaires

- National Géographic : l'attraction sexuelle : <http://www.mystere-tv.com/l-attirance-sexuelle-un-cocktail-d-hormones-v3720.html>

- L'esthétique et les procédés de l'émission C pas sorcier

1) Orlan, Le baiser de l'artiste



ORLAN, Le Baiser de l'artiste, Le Distributeur automatique ou presque! 1977, action ORLAN-CORPS, Georges Meguerditchian, Coll. Centre Pompidou

Pour la FIAC de 1977, ORLAN réalise « Le Baiser de l'artiste », performance célèbre qui s'accompagne d'interpellations vives: « approcher, approchez, hurle l'artiste, venez sur mon piédestal, celui des mythes : la mère, la pute, l'artiste ». Deux stéréotypes, « la mère », « la pute », toujours omniprésents dans notre

société. Sur ce piédestal étaient disposés une photographie grandeur nature d'ORLAN travestie en Madone, un bouquet de lys blancs aux pieds, des cierges, puis à leur gauche, le torse photographié de l'artiste, sorte de parcmètre ou distributeur de baisers à 5f pièce. Située entre les deux seins, la fente par laquelle on introduisait la pièce de monnaie venait se lover dans le vagin, cavité transparente. Le public est amené à choisir entre déposer 5f aux cierges assignés à Sainte ORLAN et/ou l'octroie d'un baiser de l'artiste, plus précisément un « french kiss ».

Le torse en plastique est « découpé », comme pour rappeler la marchandisation du corps de la femme. Dans l'Origine de la guerre, en 1989, ORLAN reviendra sur l'image de l'amputation du corps de la femme, subvertissant l'Origine du monde de Courbet, ajoutant à la cavité « transparente » du sexe de la femme, un pénis en érection :

« L'Origine du monde est ce qu'on a fait subir de pire à la femme car il s'agit d'une femme complètement mutilée, amputée et sans tête, sans bras, sans jambes. Il n'y avait pas de raison que cela ne se fasse pas aussi avec quelqu'un de l'autre sexe. »

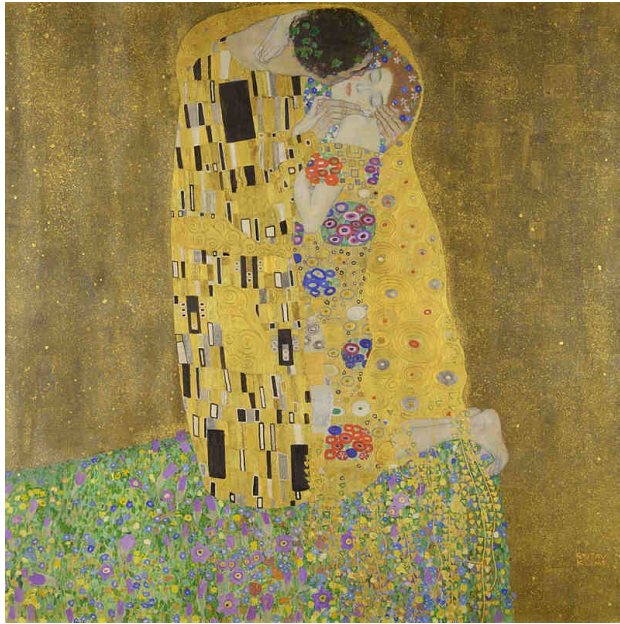
ORLAN aspire à une sorte d'androgynie primordiale, qu'elle revendique souvent, lors de conférences, à l'aide d'un écriteau : « Je suis 'un' femme, je suis 'une' homme », réminiscence d'une performance de l'artiste, lorsque cette dernière sillonnait les colloques féministes, dans les années soixante, soixante-dix. ORLAN questionne les définitions traditionnellement attribuées au concept baroque comme étant une expression du « mauvais goût ». Ces définitions passéistes supposent tout un imaginaire rétrograde créé de toutes pièces par des hommes qui associaient systématiquement la femme au caractère grossier, irrationnel du baroque. Jules Michelet (historien français) associait la définition du « baroque » à la figure de la femme, comme étant « cette femme éternellement malade », et Quatremère de Quincy, en 1832, donnait à entendre l'extrême ressemblance du baroque aux « travers » féminins décrivant les architectures baroques de Borromini et Guarini ainsi : « La bizarrerie est un substantif féminin, terme qui exprime, dans l'architecture un goût contraire aux principes reçus, une recherche affectée de formes extraordinaires et dont le seul mérite consiste dans la nouveauté même qui en fait le vice ».

2) Orlan, Vierge blanche



ORLAN, Vierge Blanche au nuage de plastique Bulle, 1984, donation Camille, Coll. Centre Pompidou

3) Klimt, Le baiser.



Le Baiser, huile sur toile recouverte de feuilles d'or de Gustav Klimt (1908-1909, palais du Belvédère, à Vienne)

4) Mouvement Free Hugs





Ama, indienne qui parcourt le monde et embrasse des milliers de gens

5) Magritte, Les Amants



6) Le Caravage, Narcisse



Narcisse, par Le Caravage (v. 1595)

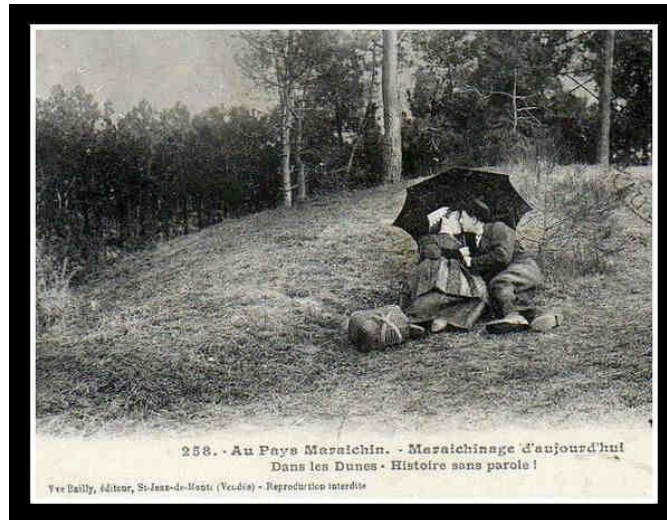
Version du mythe selon Ovide

À sa naissance, le devin Tirésias, à qui l'on demande si l'enfant atteindrait un âge avancé, répond : « Il l'atteindra s'il ne se connaît pas. » Il se révèle être, en grandissant, d'une beauté exceptionnelle mais d'un caractère très fier : il repousse de nombreux prétendants et prétendantes, amoureux de lui, dont la nymphe Écho. Une de ses victimes éconduites en appelle au ciel. Elle est entendue par la déesse de Rhamnusie — autre nom de Némésis — qui l'exauce. Un jour, alors qu'il s'abreuve à une source après une dure journée de chasse, Narcisse voit son reflet dans l'eau et en tombe amoureux. Il reste alors de longs jours à se contempler et à désespérer de ne jamais pouvoir rattraper sa propre image. Tandis qu'il dépérit, Écho, bien qu'elle n'ait pas pardonné à Narcisse, souffre avec lui ; elle répète, en écho à sa voix : « Hélas ! Hélas ! » Narcisse finit par mourir de cette passion qu'il ne peut assouvir. Même après sa mort, il cherche à distinguer ses traits dans les eaux du Styx. Il est pleuré par ses sœurs les naïades. À l'endroit où l'on retire son corps, on découvre des fleurs blanches : ce sont les fleurs qui aujourd'hui portent le nom de narcisses.

L'histoire de Narcisse est passée dans le langage courant ; en effet, on dit d'une personne qui s'aime à outrance qu'elle est narcissique



7) Le maraîchinage



Coutume du maraîchinage

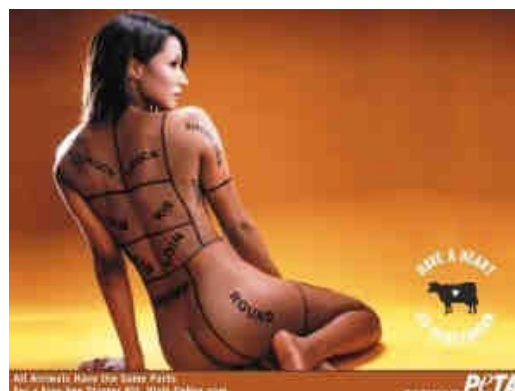
Le maraîchinage désigne les rituels de séduction particuliers qui ont eu cours jusqu'à la fin du xix^e siècle entre les jeunes des deux sexes dans la partie maritime du Marais breton-vendéen (le Pays de Monts), et plus particulièrement la permissivité inhabituelle entourant les relations amoureuses prémaritales des jeunes Maraîchins (habitants du Marais).

Analogue dans son principe à d'autres coutumes de fréquentation jadis attestées dans maintes autres régions rurales de France et d'Europe, le maraîchinage vendéen apparaît à la fois comme un archaïsme médiéval transmis intact à l'époque moderne, et comme une préfiguration des mœurs libérales qui se sont généralisées dans la seconde moitié du xx^e siècle. Il a à ce titre particulièrement retenu l'attention des anthropologues et historiens, d'autant plus que vu sa proximité dans le temps, il a pu être abondamment observé et décrit, en particulier par Marcel Baudouin, qui y a consacré tout un ouvrage à succès. De très nombreuses photographies (comme celles d'Adeline Boutain) et cartes postales éditées au début du xx^e siècle témoignent de l'intérêt amusé que suscitait alors ce comportement sexuel considéré comme insolite, voire déviant.

➤ Travailler à partir des sources d'inspiration de la compagnie Mungo

Le corps dans les médias/ les injonctions mercantiles liées au sexe.

Analyse critique de publicités.



➤ Travailler sur un extrait du texte du spectacle

Introduction :

Le bus est arrivé ? Le couple, là, pour une conférence sur l'amour vous avez l'air d'en connaître un rayon... on se redresse un peu... Richard, les fichiers son sont calés, l'appel est fait ?

Bien, tout le monde est là, nous allons pouvoir démarrer, bonjour, je ne suis pas là pour parler de moi mais permettez moi de me présenter : Ghislaine Berthion, ex professeur de sciences et vie de la terre au sein de l'Education nationale, et désormais au service de l'Institut des Utopies Concrètes, le IUC ! Richard Perrier, mon assistant.

Cette conférence est la 2eme d'un cycle sur l'amour. Certains d'entre vous ont peut être déjà assisté à la précédente intitulée « Si on sème le paradis c'est ici ou comment transformer en jardinant les 45000 rond points français en autant de sites de rencontre »

Vous êtes tous au courant, l'état d'urgence est déclaré : Le produit d'amour brut ressenti par la population , le P.A.B

Merci Richard !

R : De rien

Les chiffres sont probants et ils parlent tout seuls

- le nombre d'hommes et de femmes inscrits sur un site de rencontre ne cesse d'augmenter et pourtant le nombre de couples qui fêtent la saint valentin vient de passer en dessous du nombre de personnes sans valentin,
- les ventes de poissons rouges et de croquettes pour chat explosent
- les plats préparés mono-dose et les machines à laver le linge individuelles font fureur, bref, la grande distribution est ravie mais je ne vous cache pas que les institutionnels et les professionnels de la santé sont très inquiets.

C'est pourquoi, nos partenaires : le département de l'Hérault, Le Théâtre le Sillon à Clermont l'Hérault , le planning familial, l'association des timides anonymes de la région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées nous ont demandé d'enquêter sur les raisons de la chute du Produit d'amour Brut et de proposer des solutions pour vous permettre d'aimer mieux !

Richard et moi irons partout où cela sera nécessaire, mêmes dans les zones sinistrées et reculées comme la votre.

Avant de vous livrer le fruit de nos recherches, je peux dores et déjà vous dire que, certes, la situation est grave, mais elle n'est pas désespérée., *R à Jar du PAB J'ai même toute une série de bonnes nouvelles G dépla cour du PAB politique* : ...non !non !non !ne désespérons pas, ensemble, nous pouvons redresser la barre ! R tire, le PAB remonte Merci Richard !

commençons par le commencement :

l'amour c'est quoi ? et bien l'amour c'est ... peu comme un grand jeu vidéo mais en 6D, sensoriel, émotionnel et spirituel. niveau 1 tu n'aimes que toi, tu n'aimes que toi..., tu avances, tu travailles sur toi tu progresses. Niveau 2 : Ah !tu commences à éprouver du plaisir quand l'autre est content, niveau expert : tu es passé boss, tu éprouves un amour inconditionnel pour le vivant en affichant un sourire radieux, des questions ?...pas de question ? pas de question !?

pourquoi, pourquoi avons nous tant de mal à élever le niveau ?, pourquoi le Produit d' Amour Brut , le PAB est il en détresse dans notre société ?

Notre objectif , au sein du IUC, est de vous apporter les réponses aux questions que vous ne vous posez

pas encore ! Notre objectif, au sein du IUC, est qu'à la fin de cette conférence, vous soyez en mesure d'aimer mieux, ensemble, redressons la barre ! du P.A.B Richard !

Fin première partie :

En conclusion de cette première partie il est maintenant clair que toutes les émotions que l'on ressent au début d'une relation sont des phénomènes naturels en marche depuis 14,5 milliards d'années, nous ne les décidons pas. L'amour commence dans le corps et il est plus fort que nous... Nous sommes faits pour l'amour, alors pourquoi lui résister ?

Je sais ce que vous pensez...vous allez me dire que la peur du mammoth nous encombre dans notre vie moderne, que cet héritage préhistorique est inadapté à ce que nous vivons aujourd'hui, que la timidité ça nous freine au moment de faire le premier pas

oui ! et je vous réponds : heureusement !

le cœur qui bat, les mains moites, l'envie de fuir, ne sont ils pas les signes qu'on est profondément touché ?

Croyez vous que Don Juan ou Casanova rougissaient ?

Je ne suis pas là pour parler de moi mais si vous voulez mon avis, Don Juan, Casanova et tous les collectionneurs et tous les gestionnaires de l'amour ont à la place du cœur, un viscère sans fièvre...

vous imaginez un monde sans timidité ? un monde pulsionnel ? nous ne sommes pas que des êtres pulsionnels, nous ne sommes pas des machines...

Nos signes de timidité sont la preuve que nous sommes des êtres sensibles, nos signes de timidité sont la preuve que nous accordons de l'importance aux autres, nos signes de timidité sont la preuve que l'amour est un phénomène exceptionnel ! Avec le IUC dites oui à votre visage qui rougit Kevin ! Richard on ne vous voit pas mais tout le monde vous entend...dites oui !

R : oui... ?

oui à vos mains moites, oui à votre cœur qui s'emballe, oui à votre bouche qui bafouille ; Mélissa dites oui aussi ! tous ensemble disons oui à notre gêne oui à notre peur, écoutons nos émotions, elles sont le baromètre de notre cœur ! Ensemble ! Et Richard et moi nous adressons à 7 milliards de merveilleux trouillards : au sein du IUC, redressons la barre !

APRÈS LE SPECTACLE

=) **RÉAGIR, PARTAGER, ANALYSER, PRODUIRE**

Objectifs : permettre à l'élève de s'exprimer de diverses manières, de nourrir et « structurer » son imaginaire, de créer à son tour.

ETAPE1 : L'analyse chorale

Il s'agit de mettre un groupe au travail, le conduisant à s'exprimer et partager autour d'une représentation. Elle a pour objectif de faire travailler la mémoire du spectateur en évitant le « c'est génial, c'est nul » qui bloque tout échange et tout apprentissage.

- Participation de tous.
- Attention de chacun pour les autres.
- Précision sémantique (vocabulaire).

Elle débute par la description clinique, sans jugement (j'aime ou j'aime pas) de tout ce que l'on a vu et entendu dans la salle et sur la scène avec l'évolution de l'ensemble au cours de la représentation Espace, acteur.

1er temps : La description

Voir le document « Parcours du spectateur ».

ETAPE 2 : Pistes de réflexion :

Revenir sur les thématiques abordées par le spectacle et en faire une étude, comme dans le cadre de l'étude d'une œuvre intégrale, en classe.

➤ **Les personnages**

➤ **Problématiques soulevées par le spectacle**

Qui suis-je ? Qui es-tu ?

Comment et pourquoi s'aimer ?

Comment s'aimer mieux ?

Comment respecter l'Autre ? Le corps de l'Autre ?

Pourquoi se parler ? Pourquoi mettre des mots sur un ressenti, des émotions ?

Pourquoi prendre son temps avant de dire oui ou non ?

Pourquoi les mots sont-ils nécessaires dans la relation à l'Autre ?

La société de consommation s'est-elle introduite dans la sphère de l'intime ?

Le corps est-il devenu un produit de consommation ?

L'amour est-il devenu un marketing comme un autre ?

Pourquoi prendre son temps ?

Une société de l'urgence, de l'immédiateté peut-elle influencer la sphère intime ?

Amour et plaisir, est-ce la même chose ?

Faut-il se méfier des images ?

Être heureux est-ce satisfaire tous ses désirs ?

Peut-on tout désirer ?

Peut-on satisfaire un désir ?

Le plaisir est-il le bonheur ?

➤ **Atelier autour de photos du spectacle**

A partir de photos :

-1/ Faire décrire chacune des photos extraites du spectacle.

-2 / Expliquer son ressenti, le confronter à celui des autres. Montrer chacune de ces photos et demander aux élèves de reconnaître le moment du spectacle qu'elles représentent, puis d'expliquer ce qu'ils ont ressenti (comment ils étaient) à ce moment du spectacle. Comparer les ressentis, et demander : « y a-t-il quelqu'un à qui cela n'a pas fait cette impression ? » Faire se confronter ces avis différents. C'est important de comprendre que chacun a sa sensibilité et un vécu de la représentation qui peut être différent. N.B : Nous vous proposons de rajouter une photo n'appartenant pas au spectacle de manière à soulever les questions et des réflexions.

3/ Débattre. Se mettre en groupe et choisir la photographie pour laquelle on a le plus de choses à dire. « Qu'est ce qui me paraît important dans cette image ? » Réfléchir en groupe puis essayer ensuite de convaincre les autres que cette photographie montre une chose très importante. En débattre.

➤ **Mettre en lien le spectacle et le vécu personnel ou d'autres spectacles pour donner du sens aux questions qu'il pose**

NB : cette mise en lien est très importante, notamment pour les élèves les plus en difficultés qui ont tendance à « cloisonner ».

Lien entre le spectacle et ce que l'on connaît.

Lien avec une situation réelle (appel à un vécu commun demande moins d'explication) .

Exemples : A-t-on déjà vu un spectacle avec la classe ? A-t-on déjà entendu parler d'affaires semblables à la télé, dans des journaux, dans des séries, des films ?

Liens avec des situations connues de tous mais qui n'ont pas été vécues par tous.

ETAPE 3 : Activités de prolongement

• **Foire aux questions**

Chaque élève écrit une question (à propos du spectacle, du texte, d'un personnage...) sur un papier et le dépose dans un pot ou une boîte. Le pot passe ensuite d'élève en élève. L'élève qui a le pot, prend une question et fixe du regard un élève de la classe pour lui adresser la question/lance la question à haute voix à l'ensemble de la classe. L'élève désigné/un élève de la classe répond.

• **Compléter des amorces de phrase à propos du spectacle :**

- *Je me souviens de...*

- *J'ai été ému(e) quand...*

- *Je ne crois pas que...*

- *J'ai eu peur quand...*

- *J'ai adoré ...*

- *Je pensais que ...*

- *Je m'attendais à ce que...*

- *Je ne m'attendais pas à ce que...*

- *Cela m'a fait penser à ...*

- *Je me suis senti(e)...*

- *Au début, je pensais que...*
- *Cela m'a agacé quand...*
- *A la fin, je me suis senti(e)...*
- *etc*

- **La valise / le carton surprise**

le professeur a déposé dans une valise des objets, costumes, textes, musiques... en lien ou non avec le spectacle. Les élèves doivent choisir de garder ou non ces « objets » suivant qu'ils leur semblent avoir un lien avec la pièce. Il faut qu'il justifient leurs choix. Plusieurs cartons peuvent être faits. Et les élèves, par groupe, présentent leur carton et leur tri.

- **Création d'une nouvelle affiche.**

- **Le masque et la plume** (Annonce radio)

Discussion collective sur les points forts et les points faibles de la pièce vue. Préparation par groupes d'une annonce radio qui fasse la promo du spectacle ou l'intervention énervée d'un critique mécontent.

- **Élaboration d'un dossier-spectacle : à élaborer en s'aidant des dossiers de la compagnie.**

- Une biographie et bibliographie de l'auteur.
- Présentation de l'équipe et du rôle de chacun.
- Un résumé de la pièce.
- Choix d'un extrait à mettre en scène (si possible différent selon chaque groupe)
- Une recherche d'images sur les thématiques que porte l'extrait/la pièce à projeter à l'aide d'un vidéo projecteur.
- Les intentions de mise en scène choisies et parti pris artistiques
- Une esquisse ou plans ou maquette scénographique
- Écriture d'une partition de travail de l'extrait ou d'une scène avec indications de jeu / lumière/ son/ etc...
- Présentation : Présentation aux autres élèves ou en public du dossier-spectacle + mise en jeu facultative pour illustrer le travail
- Pour finir : une musique (+ danse?) en rapport avec le spectacle. Préciser les raisons du choix de la musique.

- **Écrire – dire - confier**

- a) Rédige un court article pour exprimer ce à quoi tu penses, face à ... (etc..) ?
- b) Invente ou confie une lettre... (en rapport avec le spectacle ou à l'un des personnage)
- c) Courrier du cœur : écrire une lettre d'amour ou une lettre de menaces à l'un des personnages.

- **La bande-annonce**

Présenter la bande-annonce du spectacle par groupe de 4-5 élèves .L'objectif est de donner envie à d'autres de venir voir le spectacle. Il faut utiliser différents registres pour créer une petite forme (mots choisis,image, son, bruitage, objets).

- **L'écriture critique**

Vous avez vu le spectacle et vous devez convaincre un camarade d'y aller.

Restituer de façon précise la structure culturelle, le titre, le nom de l'auteur, le nom du metteur en scène, les acteurs, en 2 ou 3 phrases.

- **Poèmes**

En vers ou en prose écrire des textes sur l'amour.

- **L'abécédaire**

Réaliser avec chaque lettre de l'alphabet un abécédaire de la représentation.

- **Les listes poétiques**

Écrire à la façon "Pérec" (je me souviens...) ou un Inventaire "à la Prévert".

ANNEXES

Annexe 1

CORPUS DE TEXTES DIVERS PORTANT SUR DES THEMATIQUES EN LIEN AVEC LE SPECTACLE: sur l'amour, le conflit en amour, les relations amoureuses...

Ces textes peuvent être étudiés en classe, faire l'objet d'un débat sur les relations amoureuses ou bien être mis en scène, pour aborder les problèmes spécifiques à la mise en scène, à la pratique.

Extraits de *Histoires d'hommes* de Durringer

« Faut pas que je t'aie dans la tête. Faut pas que je t'aie dans la tête. Je vis plus. Je pense plus qu'à toi. T'es comme le centre et je pense plus qu'à toi. T'es comme le centre et je tourne autour.

Je papillonne. Tu vois le truc, je papillonne tout autour de toi. Tu m'aveugles. Je volette et je brûle. Je tape dans le mur. Je tombe. C'est aussi simple que ça. Je tombe. J'arrête pas de tomber comme si ça s'arrêterait jamais. Un trou sans fond.

Je peux plus rien faire. Je me traîne comme une âme en peine. Je rôde vers tes endroits, je déambule, comme une bulle d'eau.

J'en crève.

Ma fille, ne pense plus à lui, il te brûle, il brûle ta vie.

Personne ne sait que moi, personne ne sait, y'a que moi, y'a que moi qui sais. Vous, vous vous imaginez des trucs mais vous êtes bien loin de savoir pourquoi. Pourquoi je suis comme ça avec lui.

(...) »

.....
« Les mecs tièdes sont à chier, à vomir, à oublier.

Le mec qui vous dit de belles paroles, si chaudes que vous fondez, des mots sucrés enrobés de sérieux, du très sérieux, le mec qui vendrait des esquimaux aux esquimaux. C'est simple, vous fondez.

Il vous prend la main mine de rien et dit vous avez chaud ? Il vous demande ça comme ça. Et vous, vous répondez un peu. Vous êtes brûlante et vous dites un peu, j'ai un peu chaud, c'est le manque d'air, le manque de vent, je boirais bien un peu d'eau fraîche, une carafe entière avec des glaçons. Il dit garçon, de l'eau fraîche avec des glaçons s'il vous plaît. Il dit ça en riant, un charme fou et vous vous dites qu'est-ce qui se passe là, pourquoi moi ? Non pas que j'ai pas confiance en moi bien que je me sois fait baiser un paquet de fois, baiser dans le sens avoir, mais ça va de pair généralement.

Mais je me dis en le voyant dire en riant "glaçons", je me dis c'est incroyable ce que j'ai envie qu'il me prenne dans ses bras. C'est stupide, j'ai le cœur qui tape et le ventre qui se dilate, puis se serre, faut que je me lève que j'aïlle aux toilettes, me regarder dans les yeux, voir de quoi j'ai l'air.

Et tout se passe comme sur des roulettes.

Et c'est reparti le manège, le premier soir, lui c'est pas comme les autres, il rit et les gens qui rient ne jouent pas de double jeu sinon ils riraient jaune, ils oseraient pas rire, ils feraient juste les sérieux mais lui il rit et je me sens bien, tranquille, nature, envie de tout donner, de ne rien retenir, pas faire semblant, donner tout.

Comme si je sautais en parachute, me lâcher, me laisser flotter et me laisser aller au gré du vent, de ses désirs, on part loin, on verra bien où on s'arrête.

Mais le truc, c'est que l'histoire s'arrête vite.

Là vous avez le parachute qui vrille en torche, vous tombez de haut, vous avez tout donné dès le premier soir. Vous vous êtes racontée de la petite enfance à aujourd'hui avec force détails de A à Z et vous tombez de haut quand il vous ramène à la porte en regardant sa montre le salaud comme un rendez-vous chez le gynécologue. Il regarde sa montre et vous prend dans ses bras sans vous embrasser, il vous serre fort, trop fort, limite claque dans le dos, deux trois tapes, gentil gros chien gentil et vous dit dans un souffle, à bientôt, j'ai ton numéro, je t'appelle vite c'est promis. ça veut bien dire ce que ça veut dire, je t'appellerai, ça veut dire m'appelle pas c'est pas la peine, je t'appellerai. Et vous savez qu'il sait déjà plus où il a foutu votre numéro le petit con. Tout d'un coup il a rapetissé, nettement moins beau, plus petit.

Envie de lui mettre une gifle d'éducation comme un éclair à quoi bon.

Et digne vous descendez les marches, envie de pleurer, velours d'époque (...)

Et vous fondez en larmes. Et l'homme vous dit, ça va pas ? Et vous répondez, ça va, ça va mieux, ça va passer en remettant vos lunettes d'aplomb. (...)

Ils ne savent pas que je suis une princesse quelque part ces abrutis. Le prochain s'en souviendra. »

.....
Extraits de *Chroniques de Durringer*

« PIERRE - Pourquoi t'es pas avec elle?

FRED - Parce que... pas envie, tu vois, je suis mieux à rester là... elle chiale.

PIERRE - Elle chiale?

FRED - Oui elle chiale, et je peux pas te dire ce que ça me fait, en fait. Une femme pleure et j'ai l'impression que la vie s'arrête de tourner, tu vois d'un coup, stop là! Y a plus rien qui se passe.

PIERRE - Moi ça m'énerve !

FRED - Je sais bien, moi, ça me remue.

PIERRE - Tu crois qu'elle continue de chialer là?

FRED.- Ouais.

PIERRE - Tu veux pas retourner lui parler?

FRED.- Non, ça sert à rien, il faut qu'elle s'arrête toute seule et après on verra, on fera le point...

PIERRE - Et pourquoi elle pleure?

FRED.- J'en sais rien, va lui demander à elle, si elle le sait !

PIERRE.- C'est ton problème à toi, pas le mien, je vais pas aller lui parler à elle.

FRED.- Elle te dira peut-être plus à toi qu'à moi. Parfois-je dis des choses que je ne pense pas, juste pour avoir quelque chose à dire, mais elle comprend jamais rien comme il faut, je te jure.

PIERRE - Qu'est-ce que tu lui as dit?

FRED.- Rien, rien, je m'en rappelle même plus, mais depuis elle hoquette, et je comprends rien de ce qu'elle me raconte, quand elle pleure comme ça... C'est pas possible, et moins je comprends ce qu'elle veut me dire, plus elle s'énerve et plus elle chiale... »

.....
« FRED.– Qu'est-ce qui t'as pris avec ce mec ?

LUCIE.– de quoi ?

FRED.– Qu'est-ce qui t'as pris ? tu t'es laissée faire ?

LUCIE.– J'ai essayé de calmer ses esprits.

FRED.– tu t'es laissée faire ?

LUCIE.– tu m'amuses.

FRED.– ah ouais, moi ça me fait pas rire du tout... si je me retenais pas...

LUCIE.– Retiens-toi, je t'en prie, retiens-toi monsieur grande gueule, monsieur...

FRED.– Oui je me retiens, ça c'est sûr que je me retiens, vaut mieux pour toi...

LUCIE.– Joue à ça, amuse-toi tiens de lever la main sur moi!

FRED.– ah ouais, qu'est-ce qu'il arriverait ?

LUCIE.– Je partirais...

FRED.– ah très bien, c'est toujours bon à savoir... le jour où j'en aurai assez de voir ta gueule, je te mets une tarte et tu dégages, c'est bien, tu me diras c'est pratique, ça évite les explications en tout cas... »

.....
Extrait de *Roméo et Juliette*

Roméo Montaigu et Juliette Capulet, deux enfants issus de familles ennemies de Vérone, en Italie du Nord, tombent réciproquement amoureux et se marient en secret. Roméo rejoint Juliette, de nuit, dans la chambre de la jeune fille.

Scène 5 [Entrent Roméo et Juliette, dans la chambre au-dessus.]

JULIETTE Tu veux déjà partir ? Le jour n'est pas encore levé. C'était le rossignol et non l'alouette Qui perçait ainsi ton oreille craintive. La nuit, il chante là-bas sur ce grenadier¹. Crois-moi, mon amour, c'était le rossignol.

ROMÉO C'était l'alouette, la messagère du matin, Et non le rossignol : vois quelles lueurs envieuses Festonnent² les nues³ qui là-bas se scindent⁴ à l'est. Les bougies de la nuit sont éteintes et le joyeux matin Avance à petits pas sur les crêtes vaporeuses. Je dois partir et vivre, ou rester et mourir.

JULIETTE Cette lumière là-bas, ce n'est pas l'aube, je le sais, moi : C'est quelque météore que le soleil exhale⁵ Pour être cette nuit ton porteur de flambeau, Et éclairer tes pas sur la route de Mantoue.

Oui, reste encore un peu. Nul besoin de partir.

ROMÉO Qu'on me prenne et qu'on me mette à mort, Cela m'est égal si c'est ton désir. Je dirai que ce gris là-bas n'est pas l'œil du matin, Mais le reflet du croissant de Cynthia⁶ au front pâle. Et je ne dirai pas que c'est une alouette dont les notes frappent La voûte du ciel là-haut au-dessus de nos têtes. Je préfère rester, je ne veux plus partir. Mort, sois la bienvenue ! c'est le vœu de Juliette. Comment vas-tu, mon âme ? Parlons, il ne fait pas encore jour.

JULIETTE Si, si, le jour se lève, pars, va-t-en, disparais ! Oui, c'est bien l'alouette qui chante aussi faux Avec ses trilles⁷ rauques et ses aigus discordants. On dit que l'alouette sait faire de doux accords, Ce n'est pas vrai car elle sépare nos corps. On dit que l'alouette et l'affreux crapaud ont échangé leurs yeux Oh ! que n'ont-ils aussi échangé leurs voix, puisque cette voix Qui nous alarme nous arrache aux bras l'un de l'autre : Et te chasse d'ici avec cette fanfare pour chasseurs⁸ . Il fait de plus en plus clair, va-t-en à présent.

ROMÉO Plus le jour apparaît, plus notre peine semble noire. [...]

William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, III, 5, 1595. trad. F. Laroque, J.-P. Villquin, © Le Livre de Poche, 2005.

1. arbre fruitier.

2. ornement en forme de broderie.

3. nuages.

4. se séparent.

5. ici, envoie.

6. dans la mythologie grecque, autre nom pour désigner la lune

7. battement prolongé d'une note musicale.

8. Shakespeare superpose deux traditions, celle des sonneries de cors au début de la chasse et l'aubade traditionnelle offerte aux jeunes mariés au matin de leurs noces.

Extrait de *On ne badine pas avec l'amour*

Perdican, le fils du baron, est amoureux de Camille, sa cousine, mais celle-ci le décourage en lui annonçant qu'elle retourne dans son couvent. Perdican jette alors dans une fontaine la bague que Camille lui avait donnée. Il décide de faire, à cette même fontaine, une déclaration d'amour à Rosette, une jeune paysanne, en sachant que Camille est présente, mais cachée. Camille tend alors un piège à Perdican : après avoir ouvert les yeux de Rosette, elle la dissimule dans sa chambre et fait venir Perdican.

CAMILLE. – [...] Entre Perdican. Bonjour, cousin, asseyez-vous.

PERDICAN. – Quelle toilette, Camille ! À qui en voulez-vous ?

CAMILLE. – À vous, peut-être ; je suis fâchée de n'avoir pu me rendre au rendezvous que vous

m'avez demandé ; vous aviez quelque chose à me dire ?

PERDICAN. – (À part.) Voilà, sur ma vie, un petit mensonge assez gros, pour un agneau sans tache ; je l'ai vue derrière un arbre écouter la conversation. (Haut.) Je n'ai rien à vous dire, qu'un adieu, Camille; je croyais que vous partiez; cependant votre cheval est à l'écurie, et vous n'avez pas l'air d'être en robe de voyage.

CAMILLE. – J'aime la discussion ; je ne suis pas bien sûre de ne pas avoir eu envie de me quereller encore avec vous.

PERDICAN. – À quoi sert de se quereller, quand le raccommodement est impossible? Le plaisir des disputes, c'est de faire la paix.

CAMILLE. – Êtes-vous convaincu que je ne veuille pas la faire ?

PERDICAN. – Ne raillez pas¹ ; je ne suis pas de force à vous répondre.

CAMILLE. – Je voudrais qu'on me fît la cour ; je ne sais si c'est que j'ai une robe neuve, mais j'ai envie de m'amuser. Vous m'avez proposé d'aller au village, allons-y, je veux bien ; mettons-nous en bateau ; j'ai envie d'aller dîner sur l'herbe, ou de faire une promenade dans la forêt. Fera-t-il clair de lune, ce soir ? Cela est singulier, vous n'avez plus au doigt la bague que je vous ai donnée.

PERDICAN. – Je l'ai perdue.

PERDICAN. – Est-ce possible ? Où l'avez-vous trouvée ?

CAMILLE. – Vous regardez si mes mains sont mouillées, n'est-ce pas ? En vérité, j'ai gâté ma robe de couvent pour retirer ce petit hochet d'enfant de la fontaine. Voilà pourquoi j'en ai mis une autre, et, je vous dis, cela m'a changée ; mettez donc cela à votre doigt.

PERDICAN. – Tu as retiré cette bague de l'eau, Camille, au risque de te précipiter? Est-ce un songe ? La voilà ; c'est toi qui me la mets au doigt ! Ah ! Camille, pourquoi me le rends-tu, ce triste gage d'un bonheur qui n'est plus ? Parle, coquette et imprudente fille, pourquoi pars-tu ? pourquoi restes-tu ? Pourquoi d'une heure à l'autre, changes-tu d'apparence et de couleur, comme la pierre de cette bague à chaque rayon de soleil ?

CAMILLE. – Connaissez-vous le cœur des femmes, Perdican ? Êtes-vous sûr de leur inconstance, et savez-vous si elles changent réellement de pensée en changeant quelquefois de langage ? Il y en a qui disent que non. Sans doute, il nous faut souvent jouer un rôle, souvent mentir ; vous voyez que je suis franche ; mais êtes-vous sûr que tout mente dans une femme, lorsque sa langue ment ? Avez-vous bien réfléchi à la nature de cet être faible et violent, à la rigueur avec laquelle on le juge, aux principes qu'on lui impose ? Et qui sait si, forcée à tromper par le monde, la tête de ce petit être sans cervelle ne peut pas y prendre plaisir, et mentir quelquefois par passe-temps, par folie, comme elle ment par nécessité ?

PERDICAN. – Je n'entends rien à tout cela, et je ne mens jamais. Je t'aime Camille, voilà tout ce que je sais.

CAMILLE. – Vous dites que vous m'aimez, et vous ne mentez jamais?

PERDICAN. – Jamais.

CAMILLE. – En voilà une qui dit pourtant que cela vous arrive quelquefois. (Elle lève la tapisserie, Rosette paraît dans le fond, évanouie sur une chaise.) Que répondrez-vous à cette enfant, Perdican, lorsqu'elle vous demandera compte de vos paroles ? Si vous ne mentez jamais, d'où vient donc qu'elle s'est évanouie en vous entendant me dire que vous m'aimez ? Je vous laisse avec elle ; tâchez de la faire revenir. (Elle veut sortir.)

PERDICAN. – Un instant, Camille, écoute-moi.

CAMILLE. – Que voulez-vous me dire ? C'est à Rosette qu'il faut parler. Je ne vous aime pas, moi ; je n'ai pas été chercher par dépit cette malheureuse enfant au fond de sa chaumière, pour en faire un appât, un jouet ; je n'ai pas répété imprudemment devant elle des paroles brûlantes adressées à une autre ; je n'ai pas feint de jeter au vent pour elle le souvenir d'une amitié chérie ; je ne lui ai pas mis ma chaîne au cou ; je ne lui ai pas dit que je l'épouserai.

PERDICAN. – Écoute-moi, écoute-moi !

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, III, 6, 1834.

Annexe 2

EXEMPLE DE TRAVAIL D'ÉCRITURE ET DE MISE EN SCÈNE AVEC DES ÉLÈVES DE 3ÈME SUR AMOUR & DÉSAMOUR. RÊVE DU PARTAGE. SCÈNES DE COUPLE...

Après avoir écrit des textes sur des situations d'amour ou de désamour en classe, par groupe de 2, suite à la lecture de textes portant sur les rapports amoureux, le groupe doit choisir la configuration scénique et l'on soumet au vote le choix entre frontal ou bi-frontal, en cercle.

Justifier le choix.

Faire des propositions pour des effets sonores pour démarrer :

Exemple : *on entend alors la pulsation d'un coeur. Ricanements, de petits bruits. Bruits de baiser. Chuchotement de mots doux. Etc..*

Exemple de dialogues inventés : thématiques à reprendre/ à mettre en scène/ à improviser :

ELLE

Ca m'énerve, j'comprends pas ce qui m'arrive, désespoir ou amour ?! ça brûle, c'est comme une flamme qui m'embrase. Faut que je te parle..." (respire amplement).

LUI

Faudra que tu calmes tes ardeurs !

ELLE

Tu ne me vois même pas ! Mais tu ressens pas ça, toi ? Un sentiment indescriptible comme sur un nuage en feu ? Tu comprends rien. T'es bien un mec.

La séparation.

LUI

Ce qui me fait partir, c'est toi .

ELLE

Moi ? Mais qu'est-ce que j'ai encore fait ?

LUI

J'ai peur.

ELLE

T'as peur. De quoi ?

LUI

De toi, de moi...

ELLE

Pourquoi ?

LUI

Tu sais, ça fait longtemps...

ELLE

Pourquoi tu dis ça, tout de suite ?

Chacun peut incarner un personnage ou un groupe peut donner la réplique à l'autre, de manière chorale.

LUI

Tu me fais flipper.

ELLE

On ne choisit pas ce qui on est.

LUI

Tu m'as choisi...

ELLE

Sinon, toi, t'es qui ?

LUI

Si tu veux, je me casse. Maintenant.

Ça va pas ? Pourquoi tu m'as frappé ? (une claque a retenti)

ELLE

Je croyais que t'étais un garçon, un vrai...

LUI

C'est quoi ces a priori ?

ELLE

Tu ne sais pas ce que tu veux.

LUI

Et toi, tu le sais peut-être ?

ELLE

Dis-moi quelque chose.

LUI

Je t'ai déjà dit que je t'aimais...

ELLE

Et ?

LUI

Qu'est-ce que tu veux de plus ?

ELLE

Tout.

LUI

Ça fait beaucoup.

ELLE

...

LUI

J'ai jamais eu les talents pour expliquer.

ELLE

Comme d'hab !

NOUVEL EXERCICE SUR LE MODE DU RÉCIT : on décrit la femme.

- Grande, très grande. Sa tête parfois, on aurait l'impression qu'elle atteindrait les nues...
- En parlant des nues, elle a les yeux bleus. Aussi bleus que le ciel qui abrite ces nuages.
- Ce bleu qui touche tous les cœurs...
- Ce bleu qu'on retrouve dans l'océan.
- Elle est tellement grande que parfois on dit qu'elle a la tête dans les nuages.
- Ses pieds font la taille de ma main.
- Ses parents la traitent de clown.
- Elle est tellement grande qu'elle aurait pu devenir basketteuse.
- C'est une artiste, elle joue de la flûte traversière. C'est magnifique !
- Elle cherche un sens à sa vie, mais elle a beau chercher, il lui reste un vide qu'elle n'arrive pas à combler.
- Même en mangeant.

(Des sourires font rayonner les visages).

On assiste à une surenchère grotesque :

- Elle adore les gâteaux.
- Elle mange tout le temps.
- Tellement qu'elle est aussi large que grande...
- Elle a de grands cheveux blonds, peut-être qu'elle se les teint. Ça n'a pas vraiment d'importance.
- Elle a une petite mèche blonde derrière l'oreille, c'est adorable !

On évoque ensuite les cils noirs, le regard, les yeux, avant de revenir à une verve grotesque

- Elle oublie son surpoids.
- Elle a l'air large mais en prenant du recul on la trouve fine

On aborde sa vie professionnelle :

- Elle rêve d'être avocate.

Ce choix donne lieu à un jeu de mots qui nous ramène à la nourriture

- Elle adore les légumes d'ailleurs !

LUI

T'es sexy quand tu joues de la flûte. Je t'écoute. Tu joues bien mieux qu'avant.

ELLE

J'ai perdu de la finesse dans les doigts.

LUI

Pas que dans les doigts...

ELLE

T'es sérieux ?

Le dialogue bascule de nouveau dans les reproches et l'aigreur. Les menaces de séparation reviennent.

ELLE

Je compte jusqu'à trois et si, à trois, tu ne m'as pas demandé pardon, je pars !

LUI

Qu'est-ce que tu voulais ?

ELLE

Toi.

LUI

Moi ?

ELLE

Oui.

LUI

Quelle originalité, tu l'as trouvé sur twitter ?

Les échanges se bousculent car les intervenants donnent souvent des réponses laconiques qui accélèrent le rythme.

Le ton est acerbe ou moqueur :

ELLE

Tu me fais peur quand tu ouvres la bouche.

LUI

Je me suis brossé les dents.

Un bruit de gifle claque.

ELLE

Tu ne l'as pas volée, celle-là !

LUI

Tu as de la chance d'être une femme...

ELLE

Tu me dis maintenant ce que tu voulais ?

...

LUI

Je voulais qu'on reparte à zéro

ELLE

C'est-à-dire ? Je comprends pas...

LUI

On recommence tout !

T'as de beaux yeux, tu sais !

Pourquoi tu m'aimes ? On a des personnalités tellement différentes ! On n'est pas fait pour être ensemble.

ELLE

Et toi ? tes soirées foot avec tes copains ? Je me pose des questions aussi. Je me demande si au fond on est fait l'un pour l'autre. Je ne peux plus me rappeler pourquoi je suis tombée amoureuse de toi.

LUI

Parle un peu avec tes mots. T'as aucune personnalité ! Tu m'énerves parce que tu n'as pas de personnalité.

ELLE

Tu passes ton temps à me rabaisser.

LUI

T'es tellement grande !

ELLE

J'aurais pu être championne de basket.

LUI

Y a d'autres choses ?

(Elle garde les bras croisés, elle semble déterminée).

ELLE

T'es égoïste, tu ne penses qu'à toi. En même temps, tu me fais rire... Tu apportes de la joie. Un côté de toi m'attire mais me dit de m'éloigner.

Il lui fait face.

LUI

Tu parles pour rien. Moi, tout le monde m'écoute car ma parole est intéressante.

ELLE

Moi, je t'écoute car je n'ai rien à faire.

LUI

Que veux-tu que je dise de plus ?

ELLE

Ca te pose un problème ? Me juge pas. Pourquoi tu m'as appelée ? Tu m'exaspères. J'ai plus de compliment à te faire. Tu veux qu'on se quitte ? T'es trop faible.

LUI

Moi, faible ? Est-ce que je serais là à te répondre ?

ELLE

Vas-y ! pars !

LUI

T'as pas de nichons !

ELLE

Mijozyne ! (*rires car sa langue a fourché*).

On poursuit le dialogue misogyne ou haineux

LUI

Arrêtons de blablater. Tu n'as rien à dire.

ELLE

Tu es faible !

LUI

Tu fais la moitié de mon corps. Je t'écrase quand je veux.

Tout le dialogue est fait sur un rythme assez alerte. Le ton reste sec mais le niveau sonore normal (IL a tendance à persifler, à ne pas élever souvent la voix).

Soudain renversement des rôles : Il doit incarner l'homme et le reste du groupe la femme.

ELLE

Espèce de microbe ! Tu sers à rien ! t'es inutile.

LUI

Je ne me considère pas comme inutile mais un philosophe.

ELLE

Mais raté !

LUI

Je ne te contredis pas. C'est toi qui es en tort. Tout ce que tu veux, c'est rabaisser les gens.

ELLE Je sais, alors pourquoi tu veux être avec moi ? T'es qu'une merde. On vole au-dessus de toi. Je t'ai aimé. Et toi, qu'as-tu ressenti ?

LUI

Avant je t'aimais.

ELLE

Et moi, je t'aime toujours.

LUI

C'est beau !

ELLE

Je sais, mais c'est pas pour te faire plaisir...

LUI

Ma mère tient beaucoup à toi.

Il évoque une autre femme dans sa vie, ce qui enclenche une scène de jalousie.

ELLE

T'arrêtes pas de mentir, de te cacher derrière tes vanes pourries. Tu lui avais pas dit qu'on était ensemble ? Parle clairement. Si tu veux parler avec moi, c'est que tu avais quelque chose à me dire... *(Ces phrases sont prononcées par différentes élèves et constituent la réplique féminine)*

Il a beau rester inébranlable, le combat est inégal.

LUI

Qu'est-ce que t'attends de moi au juste ?

ELLE

Comment ça ?

LUI

Tu veux que je te dise ..Je t'aime, tellement souvent.

ELLE

T'es le roi des faux culs. Vous, les hommes, vous avez rien à vous reprocher ? Vous êtes parfaits ? A quoi ça te sert ?

Un chœur de voix féminines s'élève : "Enfoiré, salaud, connard, chien..."

LUI

Trop facile, les insultes ! Tu manques d'arguments.

(IL reste placide et sûr de lui).

ELLE

Ma mère m'a mise au monde pour être à ton service ?

LUI

Je veux être libre.

ELLE

Trouve-toi une casserole.

LUI

C'est l'instrument des femmes.

ELLE

T'es un salaud ! Tais-toi.

Tout le monde s'assied à même le sol. Tout s'apaise. On va imaginer la rencontre amoureuse...

ELLE

Qu'est-ce qui te plaît chez moi ?

LUI

Tes yeux bleus...

Ensuite le chœur doit exprimer sa conception de l'amour : à tour de rôle les membres citent un mot (le partage, l'écoute, la confiance, la peur...paradoxe : haine, amour, tristesse. Puis certain ajoutent une phrase : "Si on se dispute, c'est parce qu'on est amoureux." tandis que les autres continuent à répéter en boucle, plus ou moins fort, des mots isolés en rapport avec l'amour.